

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 30 décembre 2012 Année C Sainte Famille
1 S 1,20-22 + 24-28 1 Jn 3, 1-2 + 21-24 Lc 2,41-52

Nos frères orientaux, catholique comme orthodoxes, fêtent comme nous la famille de Jésus. Mais ils la regardent selon son extension maximum. Ils se souviennent de la généalogie de Jésus, telle qu'elle est rédigée dans St Matthieu ou dans St Luc. Puisque, depuis le début de l'Avent, nous sommes entrés dans l'année où l'évangile selon St Luc sera lu en continu chaque dimanche, laissez-moi vous lire quelques versets seulement de la généalogie de Jésus dans St Luc qui écrit : « *Au moment de ce début, Jésus avait environ trente ans : il était considéré comme fils de Joseph,(lui-même) fils d'Eli,(lui-même) fils de Matthate,(lui-même) fils de Lévi, (lui-même) fils de Melki ...* » et ainsi de suite. De fils en père, Luc remonte jusqu'à (je cite) : « *fils d'Adam, fils de Dieu* ». Vous trouverez la totalité de cette généalogie au chapitre 3 de St Luc.

Ainsi, nos frères orientaux célèbrent-ils la famille de Jésus dans sa globalité. Ce qui rejoint, avec bonheur, l'esprit de notre seconde lecture dans laquelle nous avons entendu, il y a un instant : « *Mes bien-aimés, voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes.* » Si donc nous sommes véritablement enfants de Dieu, nous sommes de la famille du Christ. En ce sens, la fête d'aujourd'hui est aussi la nôtre : sachons en remercier notre Père des cieux.

Notre liturgie romaine se concentre sur le noyau familial que forment Joseph, Marie et l'Enfant. Cette fête remonte au XVIIème siècle ; elle a été instituée au Canada, par un missionnaire. Au XIXème siècle, le Pape Léon XIII en a étendu la dévotion à tout l'Eglise.

Beaucoup de tableaux de notre culture occidentale ont pris comme sujet les trois personnes centrales de la crèche. Les tableaux du Moyen-Âge représentent souvent Joseph, dans un coin, l'air maussade, comme pour dire qu'on vient de lui jouer un mauvais tour. Les textes bibliques contredisent cette interprétation picturale.

Si je vous dis « Annonciation », vous allez tout de suite penser, à juste titre, à l'annonce faite à Marie. C'est oublier que chez Saint Luc on trouve deux annonces, et une chez St Matthieu. Chez St Luc, on trouve une annonce à Zacharie : de la part du Seigneur, un ange annonce à ce vieux prêtre que sa non moins vieille épouse, Elisabeth, va concevoir et enfanter un fils ; ce sera Jean-Baptiste, cousin et précurseur de Jésus. Après cette première annonce vient celle que nous connaissons presque par cœur : « *Le sixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu ... à une jeune fille, une vierge ... Et le nom de la jeune fille était Marie.* » De la part de Dieu, l'ange donne à Marie la capacité de nommer l'enfant : « *Tu lui donneras le nom de Jésus* ». Dans notre jargon, nous dirions que Marie reçoit ainsi la puissance parentale. Elle n'est pas la seule. C'est là où Joseph entre en scène, et c'est là que nos beaux tableaux médiévaux font erreur : Joseph reçoit, lui aussi de la part de Dieu, la puissance parentale.

En effet, à côté des deux annonces que je viens de mentionner, existe une troisième sous la plume de St Matthieu. Si j'avais le temps, je mettrais en parallèle l'annonce faite à Marie et celle qui est faite à Joseph. Certes, elles présentent des différences, mais elles sont étonnamment semblables. Un messager divin annonce à Joseph que l'enfant qui se forme dans le sein de Marie vient de l'Esprit Saint. A Joseph est donnée, de la part de Dieu, la mission de nommer l'enfant : « *Elle mettra au monde un fils auquel tu donneras le nom de Jésus.* » Ce qui signifie que Joseph, avec Marie, reçoit la puissance paternelle.

Nous n'avons pas le temps de citer ici tous les passages évangéliques où Joseph est désigné comme le père de Jésus. Contentons-nous seulement de relever ce que l'évangile d'aujourd'hui affirme calmement. Il commence par dire : « *Comme chaque année, les parents de Jésus allaient à Jérusalem ...* » Les parents de Jésus ! Quelques versets plus loin, c'est Marie elle-même qui dit : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi.* » Ton père : ce sur quoi Jésus rebondit en affirmant : « *Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être.* »

La non-paternité biologique de Joseph fait problème à beaucoup de chrétiens, ce n'est pas nouveau : les tableaux médiévaux que j'évoquais tout à l'heure expriment cette même difficulté. Si Joseph avait personnellement engendré Jésus, il faudrait réécrire de nombreux passages de St Luc. Mais affirmer avec les évangiles que Joseph n'a pas engendré Jésus est une part seulement de la réalité. Car, tout aussi nettement, les évangiles affirment que Joseph a assumé, de la part de Dieu, un rôle paternel normal auprès de l'Enfant. Jésus a donc eu véritablement une mère et un père, même si, au dire des évangiles, on doit dire que Joseph était père adoptif.

A partir de là, toute parole publique à propos de la famille devient aujourd'hui périlleux. Il est des circonstances où parler des sujets les plus simples risque d'être entendu comme un jugement implicite à l'égard de tel ou tel. Blessé quelqu'un n'est jamais bon. Mais à vouloir éviter de blesser, on risque de ne plus rien dire et, du même coup, de supprimer la possibilité d'une discussion honnête.

Voilà pourquoi il me semble bon de dire ceci :

d'une part, je reconnais que tout effort, d'où qu'il vienne, pour éduquer un enfant et l'aider à devenir un adulte responsable, est une entreprise infiniment respectable ;

d'autre part, en tant que lecteur croyant de l'évangile, je vois que Dieu lui-même, pour introduire dans l'humanité son propre Fils, a voulu qu'il soit accueilli par un homme et une femme qui, auprès de lui, ont tenu un rôle de père et de mère. N'est-ce pas nous donner une indication, non pour juger et condamner qui que ce soit, mais pour indiquer le milieu humain le plus propice pour élever un enfant, la manière la plus conforme tant à notre nature humaine qu'au cœur de Dieu ? En tous cas, cela paraît le plus adapté aux droits DE l'enfant dont, malheureusement on parle si peu en ce moment.

Toutes ces questions demandent beaucoup de réflexion et de pondération. Que cette fête de la sainte Famille soit l'occasion pour chacun de nous, comme pour nos gouvernants, de demander l'esprit de sagesse.